



HAL
open science

Asie centrale ex-soviétique : les enseignements de la géopolitique des populations

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Asie centrale ex-soviétique : les enseignements de la géopolitique des populations. *Géostratégiques*, 2010, 28, pp.15-34. halshs-00762871

HAL Id: halshs-00762871

<https://shs.hal.science/halshs-00762871>

Submitted on 8 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ASIE CENTRALE EX-SOVIÉTIQUE

LES ENSEIGNEMENTS DE LA GÉOPOLITIQUE DES POPULATIONS



Recteur Gérard-François Dumont

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne*

L'ASIE CENTRALE EX-SOVIÉTIQUE se caractérise d'abord par un peuplement relativement faible, tant en considérant la totalité de ses territoires qu'à l'examen de chacun de ses cinq États, indépendants depuis 1991. Rien ne laisse penser à une évolution significative, dans la mesure où la croissance démographique naturelle se trouve en partie compensée par une forte émigration. Une autre grande caractéristique démographique de cette région tient à la diversité ethnique des populations.

Il en résulte des questions de géopolitique interne et externe. Les premières sont fondées sur la capacité à construire une stabilité interne en transcendant les diversités ethniques, à l'éventail plus large que les diversités religieuses, puisque les populations sont majoritairement de confession musulmane¹. Les secondes s'inscrivent dans les problématiques géopolitiques de ces pays. Ils ne peuvent que souhaiter profiter de leurs puissants voisins ou des puissances éloignées intéressés par leurs ressources ou par leur positionnement géographique. Quant aux pays voisins, ils connaissent des questionnements comparables, et tout particulièrement la Russie dont nombre de ressortissants sont encore présents dans la région.

*. Président de la revue *Population & Avenir*, www.population-demographie.org, 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

1. Une confession néanmoins marquée par la diversité puisque majoritairement sunnite dans une région qui compte aussi des chiites et des ismaéliens.

Un faible peuplement

Les cinq pays de l'Asie centrale ex-soviétique sont faiblement peuplés. Trois d'entre eux, soit le Turkménistan, qui s'étend du littoral de la Caspienne à l'Afghanistan, le Tadjikistan, limitrophe, au sud, de l'Afghanistan et, à l'est, de la Chine, et le Kirghizstan, contigu, sur son flanc oriental, de la Chine, comptent moins de 8 millions d'habitants². Le plus peuplé, l'Ouzbékistan, a moins de 30 millions d'habitants, 28 millions environ, et le cinquième, le Kazakhstan, environ 16 millions d'habitants. Les cinq pays totalisent 61 millions d'habitants, soit moins que les quatre grands voisins limitrophes. En effet, au nord, la Russie, frontalière du Kazakhstan, en compte 141 millions. À l'est, la Chine, frontalière du Kazakhstan, du Kirghizstan et du Tadjikistan, possède 1 331 millions d'habitants. Au sud-est, la population du Pakistan, séparé de l'Asie centrale ex-soviétique par l'Afghanistan, atteint 180 millions d'habitants. Au sud-ouest, l'Iran, pays frontalier du Turkménistan, compte 73 millions d'habitants. À l'est, au-delà du Sud-Caucase, la Turquie³ compte plus de 75 millions d'habitants. Enfin, seul l'Afghanistan, au sud, peut paraître moins peuplé avec 28 millions d'habitants, mais sa population est en fait du même ordre de grandeur que son voisin septentrional, le pays le plus peuplé de l'Asie centrale ex-soviétique, l'Ouzbékistan.

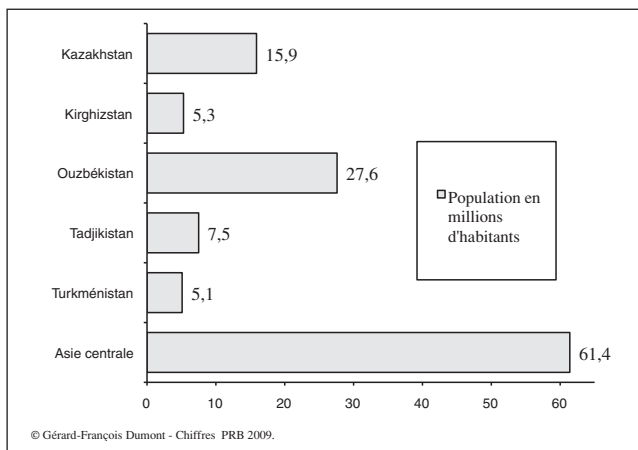


Fig. 1. La population des pays de l'Asie centrale ex-soviétique

2. « La population des continents et des États », *Population & Avenir*, n° 695, novembre-décembre 2009, www.population-demographie.org

3. Concernant ce pays, nous n'avons pas la place ici d'étudier les questions de la turcophonie, du panturquisme ou du pantourinisme. Renvoyons notamment à « Les territoires des nations turques », *Les cafés géographiques*, n° 1840, 26 janvier 2010.

Ce faible peuplement apparaît encore plus nettement après examen de la superficie des pays, dont les données respectives tiennent aux frontières post-soviétiques qui ont repris le tracé des limites antérieures, malgré les choix discutables effectués par le pouvoir soviétique⁴. L'immense Kazakhstan est plus de cinq fois plus vaste que la France métropolitaine, d'où une très faible densité de population : moins de 6 habitants par km². Ce faible peuplement moyen présente une répartition très inégale de la population qui s'explique notamment par « les disponibilités en eau et des formes de mise en valeur de l'espace. L'aride cuvette aralo-caspienne, les steppes kazakhes et les montagnes (Tian-Chan, Pamir), espaces du pastoralisme, sont très peu peuplées. Les fertiles oasis de piémont et les deltas de l'Amou Daria ou du Mourgab, anciens foyers de peuplement, accueillent la majorité de la population et forment un liseré de régions densément peuplées. Ainsi, dans la dépression du Ferghana, peuplée de plus de 10 millions d'habitants, la densité dépasse 400 habitants/km² »⁵.

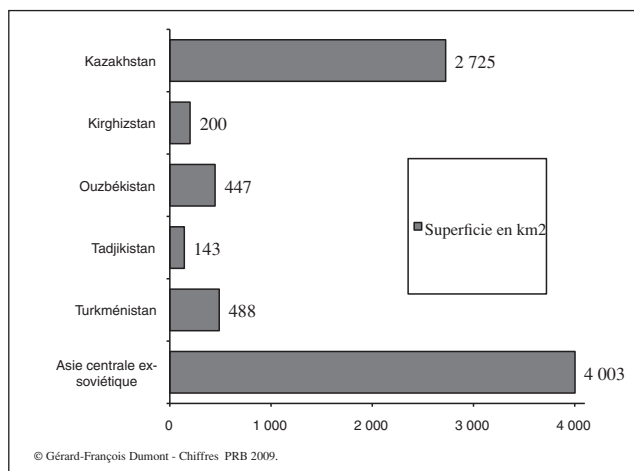


Fig. 2. La superficie des pays de l'Asie centrale ex-soviétique

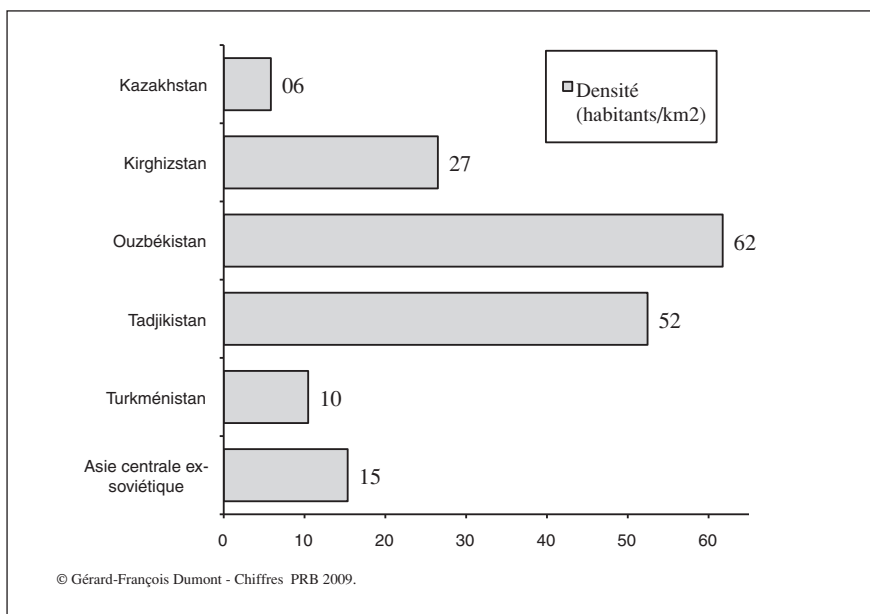
L'Ouzbékistan et le Turkménistan ont chacun une superficie égale aux quatre cinquièmes de la France, ce qui conduit à deux densités fort différentes, mais tou-

4. Daniel, Balland, « Diviser l'indivisible : les frontières introuvables des États centrasiatiques », *Hérodote*, n° 84, 1997, pp 77-123.

5. Thorez, Julien, « La population du Kazakhstan post-soviétique : héritages et évolutions contemporaines », dans : Sanguin, André-Louis (direction), *L'Europe de l'Est quinze ans après la chute du mur*, Paris, L'Harmattan, 2003.

tefois faibles : avec 62 habitants par km², l'Ouzbékistan a une densité deux fois moins élevée que la France, et le Turkménistan seulement 11 habitants par km². Les deux pays à la plus faible superficie peuvent se comparer, selon ce critère, pour le Kirghizstan, à la Biélorussie et, pour le Tadjikistan, à la Grèce, mais avec des densités beaucoup plus faibles, soit respectivement 26 et 10 habitants au km².

Ce faible peuplement s'explique en partie par les conditions physiques. Hautes montagnes⁶ et déserts occupant une partie significative du territoire, seule l'autre partie offre des terres arables. Ensuite, le caractère souvent compartimenté de ces pays complique les échanges. Les modes de vie forment une deuxième explication au faible peuplement : nombre de populations de cette région centre-asiatique pratiquaient traditionnellement le nomadisme, qui ne conduit jamais à un peuplement important.



3. La densité de la population des pays de l'Asie centrale ex-soviétique

Une troisième raison du faible peuplement tient à l'héritage du système soviétique. De l'instauration du pouvoir bolchevique résultent nombre de transforma-

6. Par exemple, 90 % de la surface du Kirghizstan se trouvent au-dessus de 1 500 m.

tions des structures économiques et sociales, modifiant notamment les pratiques pastorales. Par exemple, au début des années 1930, la population kazakhe souffre particulièrement au cours de la collectivisation et de son corollaire nécessaire pour assurer un contrôle efficace de la population, la disparition du nomadisme. Cet épisode dramatique entraîne la mort d'environ deux millions de Kazakhs⁷ et une diminution de la population sans précédent. En effet, la population du Kazakhstan est passée de 5,873 millions en 1930 à 2,493 millions en 1933. Cela tient au refus de nombreux éleveurs de se fixer dans les kolkhozes comme à l'abattage massif du cheptel afin d'éviter son incorporation dans les structures soviétiques. Une grande partie de la population kazakhe est donc morte de faim. D'autres Kazakhs émigrèrent vers la Chine, la Mongolie et, dans une moindre mesure, vers l'Afghanistan, l'Iran et la Turquie pour échapper aux politiques staliniennes.

La quatrième cause du sous-peuplement de l'Asie centrale ex-soviétique est plus récente : il s'agit de la forte émigration enregistrée durant la décennie ayant suivi la fin de l'URSS. Par exemple, de 1993 à 1998, 1,5 million d'habitants quittèrent le Kazakhstan, dont 880 000 Russes et 397 000 Allemands.

Toutefois, dans ce contexte de faible peuplement, deux États ont une importance particulière : l'Ouzbékistan avec ses 28 millions d'habitants et l'immense Kazakhstan (2 700 000 km²), très riche en hydrocarbures et minéraux, même s'il ne compte que 16 millions d'habitants.

Un mouvement migratoire inverse du mouvement naturel

Ce faible peuplement est-il pérenne ou faut-il envisager une croissance démographique susceptible de hisser ces pays à des niveaux plus significatifs, comme cela a été constaté, sous l'effet de la transition démographique⁸, dans d'autres pays⁹ ? En considérant le mouvement naturel, une réponse partiellement positive à cette question pourrait être avancée. En effet, les cinq pays comptent une fécondité supérieure au seuil de remplacement des générations. Associée à une pyramide des âges

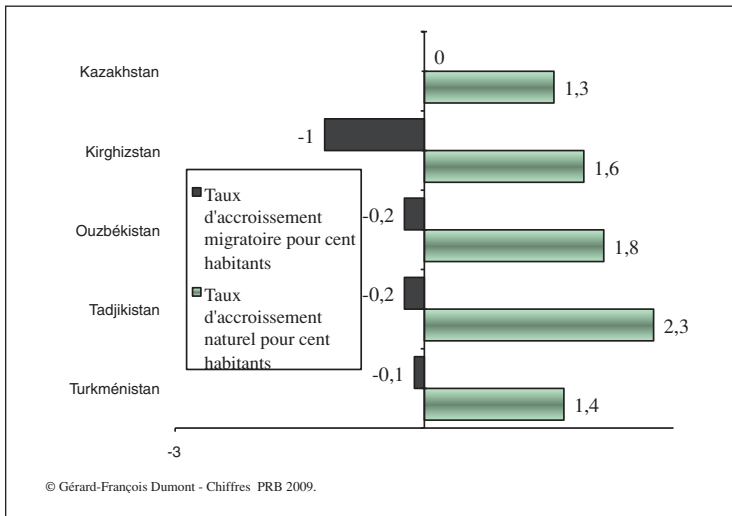
7. N.V Alekseenko, A.N. Alekseenko, *Naselenie Kazahstana za 100 let (1897-1997)*, Ust-Kamenogorsk, 1999, p. 115, cité par Julien Thorez.

8. Dumont, Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, deuxième édition, 2004.

9. Citons un seul exemple : la multiplication par quatre de la population de l'Angleterre, en dépit d'importantes vagues d'émigration, notamment vers l'Amérique.

assez jeune, elle conduit à un taux d'accroissement naturel nettement positif, *grosso modo* proportionnel à la fécondité de chaque pays.

La croissance démographique naturelle la plus élevée s'observe donc au Tadjikistan, dont la fécondité des années 2008-2009 est estimée à 3,4 enfants par femme. Bien que ce pays ait aussi le taux de mortalité infantile le plus élevé des cinq États de l'Asie centrale ex-soviétique, son taux de croissance naturelle est donc le plus fort, dépassant par an 2 pour cent habitants. Toutefois, sa fécondité baisse, conformément à la logique de la transition démographique, puisqu'elle était de 6 enfants par femme dans les années 1950.



4. Le mouvement démographique des pays de l'Asie centrale ex-soviétique

Les projections de population de l'ONU annoncent une progression démographique modeste des pays de l'Asie centrale ex-soviétique, donc des densités qui devraient demeurer faibles à l'horizon 2050. Ces projections démographiques indiquent des croissances modestes pour une autre raison que la baisse de la fécondité : elles tablent sur la poursuite d'un solde migratoire négatif, constaté depuis les années 1980, et qui semble effectivement se poursuivre, sauf au Kazakhstan où il a cessé d'être négatif en raison de son besoin de main-d'œuvre pour exploiter ses considérables richesses. Autrement dit, la croissance démographique des cinq pays s'est trouvée ou se trouve ralentie par l'émigration. Après les indépendances, le solde migratoire négatif, dans les cinq pays, s'est surtout expliqué par le départ

de Russes ou d'Allemands, si intense au Kazakhstan qu'il y a même entraîné un dépeuplement. Il se poursuit dans quatre d'entre eux, désormais surtout en raison de l'émigration économique, notamment vers une Russie qui manque de main-d'œuvre¹⁰, et au départ d'ethnies non asiatiques. L'Asie centrale ex-soviétique peut aussi connaître en son sein des migrations des ethnies asiatiques sous l'effet des tensions existantes, comme cela s'est constaté par exemple au Kirghizstan au printemps 2010. Car chaque pays de l'Asie centrale ex-soviétique se compose d'une mosaïque de peuples, qui comprend des dizaines de nationalités¹¹.

La typologie ethnique des pays

En effet, l'Asie centrale ex-soviétique comprend deux types de populations. Les ethnies centre-asiatiques sont turciques (Ouzbeks, Kazakhs, Kirghizes, Turkmènes, Karakalpaks, Ouïgours) ou iraniennes (Tadjiks, Pamiris). L'autre type est formé des populations plus récemment installées dans la région, slaves, allemandes, coréennes, caucasiennes, ou, plus précisément, de celles de ces populations qui n'ont pas participé aux flux intenses d'émigration des années 1990 signalés ci-dessus. Ces dernières populations sont surtout présentes au Kazakhstan et dans les grandes villes des autres républiques.

À l'analyse du kaléidoscope ethnique centre-asiatique, les cinq pays se répartissent en trois catégories. D'abord, deux pays, le Turkménistan et l'Ouzbékistan, se caractérisent par la présence d'une ethnie largement majoritaire puisque regroupant plus des sept dixièmes de la population. Au Turkménistan, le pourcentage des Turkmènes est estimé à 77 % de la population¹². Les 23 % restants se partagent entre deux principales, les Russes et les Ouzbeks, et de nombreuses autres, notamment des Kazakhs et des Ouïghours.

10. Dumont, Gérard-François, « La Russie : un peuplement faible, inégal et diversifié », « La Russie : des évolutions démographiques inédites », dans : Wackermann, Gabriel (Direction), *La Russie*, Paris, Ellipses, 2007.

11. Le terme de « nationalité » correspond à l'appartenance ethnique, dont le critère culturel est la langue. Il se distingue de la notion de citoyenneté définie en termes purement politiques.

12. Il s'agit des pourcentages établis d'après différentes sources nationales et internationales qui, parfois, ne concordent pas, même lorsqu'elles proviennent du gouvernement.

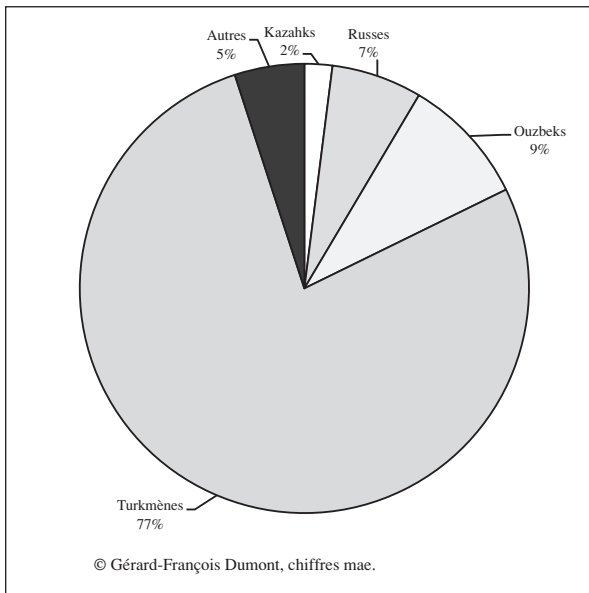


Figure 5. La répartition ethnique de la population au Turkménistan

En Ouzbékistan, pays turcophone, les estimations indiquent 71 % d'Ouzbeks. La deuxième ethnie serait formée par les Russes (6 % de la population totale), précédant les Tadjiks et les Kazakhs. La minorité tadjike est historiquement implantée dans les vieilles cités-oasis de Boukhara, Samarkand, Khiva... L'Ouzbékistan compte aussi de nombreuses autres minorités comme les Tatars, les Karakalpakhs et les Ouïghours.

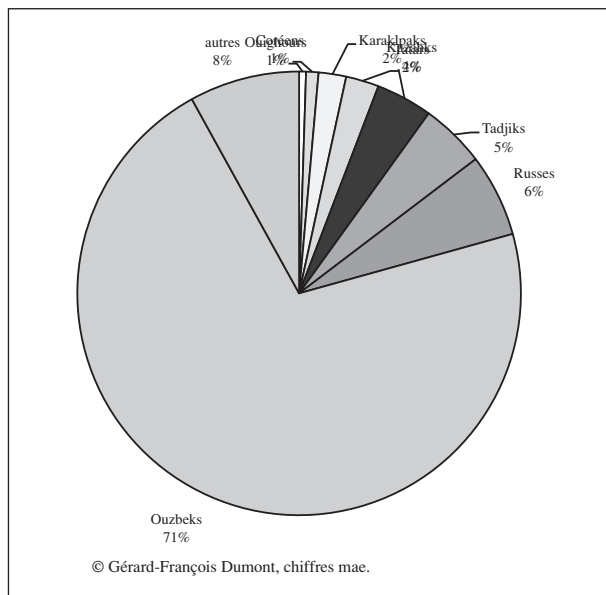


Figure 6. La répartition ethnique de la population en Ouzbékistan

La deuxième catégorie comprend deux pays, le Kirghizstan et le Tadjikistan, où une ethnie principale est majoritaire, mais forme moins des deux tiers de la population. Au Kirghizstan, l'ethnie kirghize représente 65 % de la population du pays. Ce dernier compte ensuite une forte minorité d'Ouzbeks (environ 14 %) puis un pourcentage significatif de Russes (12%). Toutefois le pourcentage des Russes est en diminution, pour trois raisons que nous retrouvons, avec des intensités variables, selon les pays de l'Asie centrale ex-soviétique. D'abord, 40 % d'entre eux auraient quitté le Kirghizstan depuis 1990. Ensuite, leur fécondité est moindre que la moyenne du pays¹³. Enfin, il s'agit d'une population vieillie parce que les jeunes générations ont davantage émigré que les personnes âgées. Au total, la combinaison d'une faible fécondité avec une population vieillie engendre un dynamisme naturel

13. Par exemple, entre 1991 et 2001, l'indice synthétique de fécondité du Kirghizstan passe de 3,58 enfants par femme à 2,38 ; puis la fécondité remonte à 2,75 enfants par femme. Les fécondités les plus élevées se constatent dans les ethnies asiatiques ; la fécondité des Européens (les Russes, essentiellement) est depuis longtemps en dessous du seuil de simple remplacement des générations. Cf. Agadjanian, Victor, Nedoluzhko Lesia, « Marriage, childbearing, and migration in Kyrgyzstan: Exploring interdependences », *Demographic research*, volume 22, article 7, pages 159-188, 2 février 2010.

si faible qu'il se traduit par une dépopulation¹⁴ chez les Russes, ce qui concourt à affaiblir leur proportion.

Le Comité national de la statistique de la république du Kirghizstan mentionne aussi, parmi les groupes ethniques, les Dounganes (1,1 %), les Ukrainiens (1 %), les Ouïgours (1 %), les Tatars, les Kazakhs, les Tadjiks, les Turcs, les Coréens et les Allemands. Comme dans toute l'ex-URSS, le nombre de ces derniers a nettement diminué depuis 1991 avec la possibilité pour eux de gagner l'Allemagne, où ils sont considérés comme des *aussiedler* (rapatriés tardifs). Il s'agit de personnes de souche allemande qui, les frontières n'étant plus infranchissables, ont quitté l'ex-URSS, dont la Russie, pour aller résider en Allemagne, droit reconnu par ce pays en application de sa loi fondamentale (équivalent d'une constitution) de 1949¹⁵. Il faut également citer une très importante émigration dans la population juive.

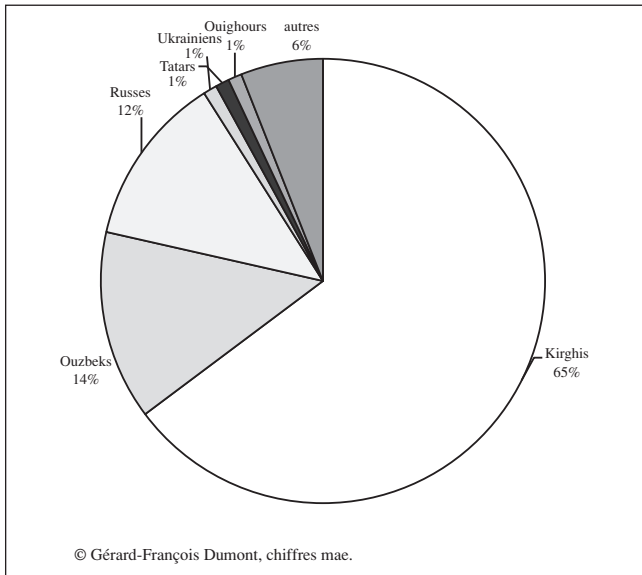


Figure 7. La répartition ethnique de la population au Kirghizstan

14. La dépopulation provient d'un solde naturel négatif, le dépeuplement d'une diminution de la population totale, donc d'un accroissement négatif résultant de l'addition du solde naturel et du solde migratoire. Cf. Wackermann, Gabriel (direction), *Dictionnaire de Géographie*, Paris, Ellipses, 2005.

15. Dumont, Gérard-François, *Les migrations internationales, Les nouvelles logiques migratoires*, Paris, Éditions Sedes, 1995.

Quant au Tadjikistan, pays pluriethnique comptant près d'une quarantaine de peuples aux origines très variées, son ethnie majoritaire est effectivement celle des Tadjiks (62 %), peuple d'origine iranienne, persanophone et de confession musulmane sunnite (environ 80 %) ou chiïte (environ 5 %). Avec l'Afghanistan, le Tadjikistan est le seul État de l'Asie centrale possédant une civilisation de type indo-iranien, contrairement aux quatre autres pays (Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizistan et Turkménistan) de l'Asie centrale ex-soviétique, qui sont de tradition turcophone. La deuxième ethnie du Tadjikistan est celle des Ouzbeks, très importante minorité (21 %). La plupart des Ouzbeks du Tadjikistan vivent dans la fertile vallée de Fergana et dans tout le Nord-Ouest du pays, le long de la frontière avec l'Ouzbékistan. Les Russes forment la troisième ethnie, mais elle est beaucoup moins importante (3 % de la population) et même la moins importante des cinq pays de l'Asie centrale ex-soviétique. Les Russes résident surtout dans la capitale, Douchanbe, ainsi que dans la deuxième ville, Khoudjend ou Khujand (autrefois Leninabad). Le Tadjikistan compte aussi des Kirghizes, des Tatars, des Pamiri (ou *Pomirs*) et les Persans.

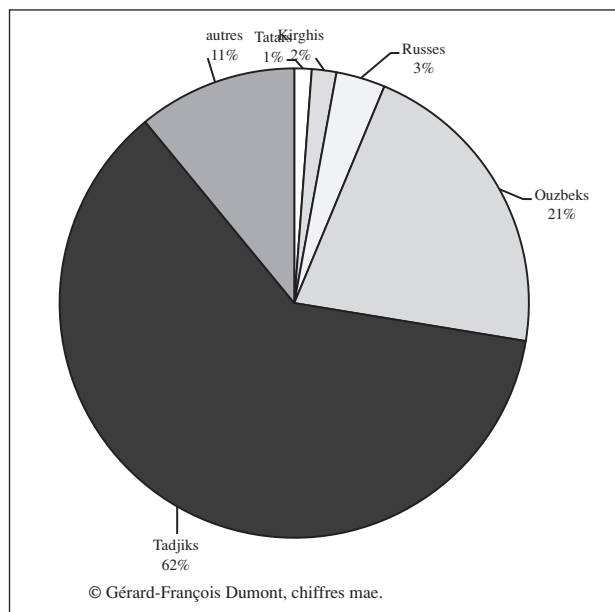


Figure 8. La répartition ethnique de la population au Tadjikistan

Les autres minorités nationales du Tadjikistan sont peu nombreuses (0,3 % ou moins de la population) dans un ordre décroissant estimé ainsi : Turkmènes (0,3 %), Ukrainiens (0,2 %), Coréens (0,2 %), Kazakhs (0,2 %), Ossètes (0,1 %), Tatars de Crimée (0,1 %), Bachkirs (0,1 %), Arméniens (0,1 %), Mordves (0,1 %), Aïmaks, Boukhariques (Juifs), Biélorusses, Baloutches, Azéris, Juifs, Tchouvaches, Allemands, Lacks, Bulgares, Parya, Géorgiens, Arabes, Turcs, Polonais, Mari, Oudmourtes, Lituanien, Sanglechi, Ouïgours et Roumains.

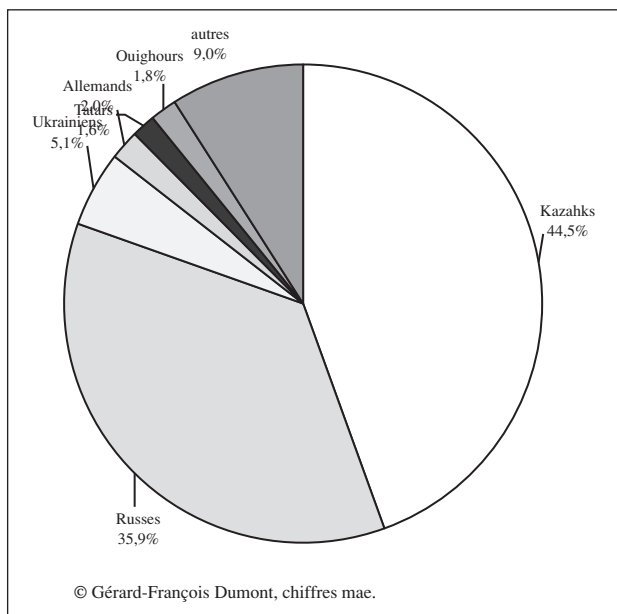


Figure 9. La répartition ethnique de la population au Kazakhstan

Enfin, troisième catégorie de variété ethnique, le Kazakhstan se présente différemment des quatre pays précédents puisque les Kazakhs y sont minoritaires, même s'ils composent l'ethnie la plus nombreuse. Cela résulte d'abord du fait que l'ethnie russe kazakhstanaise y atteint sa plus forte proportion des cinq de l'Asie centrale ex-soviétique, soit plus du tiers de la population. Toutefois, le Kazakhstan comprend également une forte diversité d'ethnies, même si, depuis les années 1990, certaines ont largement diminué sous l'effet de l'émigration : Ukrainiens, Allemands, Tatars, Ouïghours...

Une diversité ethnique accentuée par l'histoire russo-soviétique

Comment comprendre l'éventail considérable de cette diversité ethnique de l'Asie centrale ex-soviétique ? Pour ce qui concerne les populations asiatiques, le caractère pluriethnique des États qui composent l'Asie centrale ex-soviétique est une constante qui puise dans une longue l'histoire. S'ajoutent les déplacements de populations effectués durant le siècle où cette région est restée sous la forte emprise de Moscou. Pour expliquer ce qui conduit à une telle diversité ethnique, prenons le cas du Kazakhstan, pays où la proportion des Russes est la plus importante.

Dès la fin du XIX^e siècle, en particulier à partir de 1880, la colonisation impériale se traduit par une progression du peuplement russe, principalement dans le Nord (*oblast'* d'Akmola, de Turgai et de l'Oural). En 1892-1894, la construction du tronçon occidental du transsibérien vers Omsk accélère ce mouvement. Après 1906, date de la réforme de Stolypine transformant les structures agricoles et rurales, l'arrivée de Russes s'intensifie, Moscou incitant les migrations. L'importance de l'immigration russe est mise en évidence par ces pourcentages : les Kazakhs, 81,8 % au recensement de 1897, tombent à 58,5 % de la population en 1914 tandis que les Russes montent à 29,6 %.

À partir des années 1930 jusqu'au début des années 1960, la politique de peuplement du Kazakhstan entreprise par le pouvoir soviétique poursuit la pratique de l'empire russe, en ajoutant des déplacements forcés.

Parmi des vagues migratoires de nature très diversifiée, il faut distinguer les populations implantées de force par le pouvoir soviétique des populations arrivées volontairement pour mettre en valeur les terres vierges ou participer au développement de l'outil industriel et minier. Les migrations volontaires sont surtout de nature économique, à l'exemple des mineurs jouissant d'un statut reconnu et avantageux. Pourtant, certaines ont un motif idéologique, comme, en 1933, les 1 500 communistes et 3 000 komsomols¹⁶ venus travailler dans les mines de charbon de Karaganda¹⁷.

Aux migrations volontaires s'ajoutent des déplacements forcés de population organisés par le pouvoir stalinien, de deux types. Il s'agit d'une part, de prisonniers transférés au Kazakhstan par l'administration pénitentiaire (*GULAG*), les uns parce

16. Jeunes appartenant à l'Union des jeunesses léninistes communistes.

17. Ville située à 187 km au sud-est d'Astana.

que jugés « contre-révolutionnaires », les autres considérés comme prisonniers de droit commun. Or, lors de leur éventuelle libération, d'anciens prisonniers restent habiter dans la région.

Deuxième type de déplacements forcés : les peuples déportés par le pouvoir stalinien. De 1936 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, par ordre chronologique, des Allemands d'Ukraine, des Coréens arrachés à la région de Vladivostok par Staline craignant l'influence japonaise, des Kurdes, des Arméniens, des Iraniens, des Grecs, des Polonais, des Allemands de la Volga, des Kalmouks, des Karatchs, des Tatars de Crimée et des Turcs Meskhètes habitant dans le Caucase (que Staline craint trop proches de la Turquie puisqu'ils sont musulmans), des Tchétchènes et des Ingouches sont déplacés *manu militari* vers le Kazakhstan¹⁸. Au total, selon les chiffres du NKVD, en octobre 1946, la république abritait 890 698 personnes officiellement considérées comme déportées¹⁹. S'ajoutent au Kazakhstan, ainsi que dans les autres républiques d'Asie centrale ex-soviétique, des réfugiés des pays voisins : Doungaves (Chinois musulmans), Ouïghours et Kazakhs du Xinjiang et Afghans.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'immigration au Kazakhstan comprend aussi des Slaves venant exploiter des « terres vierges » du Nord-Kazakhstan, des « reconSTRUCTEURS » de Tachkent après le tremblement de terre d'avril 1966, et des ouvriers venant participer à l'industrialisation du pays. La population du Kazakhstan, plus intensément que celles des autres républiques de l'Asie centrale ex-soviétique, porte la marque du passé soviétique, tant par le cheminement douloureux du peuple kazakh que comme important réceptacle de populations déportées et territoire d'application des politiques soviétiques d'aménagement du territoire.

Aussi, sous l'effet de ces diverses vagues migratoires, au recensement de 1959, les Kazakhs sont non seulement devenus minoritaires, mais ne forment plus l'ethnie la plus nombreuse. Ils composent seulement 30 % de la population, contre 42 % aux Russes ou 7 % aux Allemands. Il faut attendre le recensement de 1989 pour constater un renversement dans l'ordre des deux principales ethnies : 46 % de Kazakhs et 34,7 % de Russes. Ce renversement tient donc à l'émigration des Russes et à leur moindre fécondité. Il est ensuite conforté par une immigration de Kazakhs. En effet, dans les années 1990, le nouveau pouvoir kazakhstanais encourage fortement

18. N.V. Alekseenko, A. N. Alekseenko, *Naselenie...*, p 64-66. .

19. *Deportirovannyye Narody v Kazahstan ; vremja i sud'by*, Almaty, 1998, p 370

le retour des Kazakhs de l'étranger²⁰, en particulier ceux résidant en Mongolie et en Chine de l'Ouest, par des aides financières et des discours aux accents nationalistes. Comme l'écrit Julien Thorez, « Ces Kazakhs de l'étranger sont jugés comme ayant conservé des pratiques proches des représentations traditionnelles de l'âge d'or kazakh puisqu'ils ont échappé à la sédentarisation forcée et à la russification, ayant fui la politique soviétique »²¹.

Ainsi, l'Asie centrale ex-soviétique peut se résumer à trois traits démographiques principaux : un faible peuplement, une forte diversité ethnique et la présence encore significative de Russes, en dépit d'une importante émigration de ces derniers, surtout dans les années 1990. Chacun de ces traits a des conséquences géopolitiques.

Faible peuplement et géopolitique interne

Pour des États faiblement peuplés, se pose d'abord la question d'assurer leur souveraineté sur l'ensemble de leur territoire. Cela peut paraître aisé sur les pays les moins vastes de l'Asie centrale ex-soviétique, sauf que leur caractère géographique compartimenté ne facilite guère le contrôle de l'ensemble du territoire, d'où parfois l'existence de milices locales organisées autour d'un « chef de guerre ».

Cela est évidemment difficile dans un vaste pays comme le Kazakhstan. Certes, sa superficie est un atout. Le territoire kazakhstanais s'étend d'ouest en est sur près de 2 800 kilomètres, depuis les côtes septentrionales de la Caspienne et les abords de la Volga à l'ouest, jusqu'aux frontières du Xinjiang chinois²² et de la Mongolie. Dans le sens nord-sud, des frontières de la Russie jusqu'à celles de l'Ouzbékistan, le Kazakhstan couvre plus de 1 600 km depuis les steppes herbeuses de la Sibérie occidentale jusqu'au désert du Kyzylkoum, au sud de la vallée du Syr Daria.

Or, le pouvoir kazakhstanais veut disposer de relais sur cet immense territoire, sachant en outre que certaines régions ont parfois quelques velléités d'autonomie, notamment en raison de leurs richesses en hydrocarbures. Enfin, les distances rendent difficiles tout acheminement d'hommes, de marchandises et de matériels, d'autant que le réseau d'infrastructures routières secondaires s'est progressivement détérioré et que le réseau ferroviaire, bien qu'important, reste relativement lent.

20. Les Kazakhs arrivant de l'étranger lointain sont appelés en kazakh mais aussi en russe les « Oralman » ce qui signifie en kazakh « ceux qui reviennent ».

21. op. cit.

22. Le Kazakhstan compte 6 023 km de frontières communes avec la Russie et 1 500 km avec la Chine.

Ce territoire, occupé en grande partie par des steppes et des grands lacs, représente une richesse sur le plan agricole, minier et énergétique mais il constitue aussi un espace difficile à maîtriser. Aussi le Président du Kazakhstan a-t-il déplacé la capitale politique à Akmola-Astana, ville située à plus de 1 000 km au nord-ouest de la précédente capitale, Almaty, ex-Alma-Ata, pour montrer son opposition déterminée à toute éventuelle tentative de partition du pays entre un Nord russe et un Sud kazakh. Le transfert de la capitale d'Almaty à Astana, nouvelle capitale inaugurée officiellement le 10 décembre 1998 par le Président Nazarbaïev, apparaît en partie motivé par la volonté de l'État kazakhstanaï de rappeler ses prérogatives sur le Nord de la république et, pour cela, de renforcer la part de la population kazakhe dans la région septentrionale. Le choix d'Akmola, « tombe blanche » en langue kazakh, fortin de colons cosaques au XIX^e siècle, permet en outre au Président de s'extraire des rivalités des différentes djouz (ou hordes) qui constituent la division traditionnelle du pays. Le transfert de la capitale à Akmola témoigne des difficultés de l'État kazakhstanaï dans la gestion de cet immense territoire²³.

L'ethnicité, trait d'union ou de désunion ?

Quant aux caractéristiques ethniques des cinq pays de l'Asie centrale ex-soviétique, elles pourraient donner lieu à des liens transfrontaliers puisque les principales ethnies débordent les frontières, dont les découpages sont historiquement récents²⁴. Par exemple, la plupart des Kirghizes, environ 93 %, vivent en Kirghizie, tandis que d'autres Kirghizes, minoritaires, habitent le Kazakhstan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, ainsi que l'Afghanistan, la Chine et la Turquie. La répartition ethnique des pays de l'Asie centrale ex-soviétique peut en effet être jugée comme un atout pour trois raisons. D'abord, elle peut créer des liens entre eux et avec des pays tiers. Elle peut donc être un avantage d'une part pour conduire des actions « communautaires », selon l'adjectif utilisé au sein de l'Union européenne²⁵, et, d'autre part, pour développer des échanges avec des pays tiers ayant des minorités appartenant aux mêmes ethnies.

23. Sénat, Rapport d'information 412 (1997-1998).

24. Par exemple, le Tadjikistan, seulement apparu sur les cartes en 1924 comme république autonome incluse dans l'Ouzbékistan, puis république socialiste soviétique en 1929. Quant au Kazakhstan, État indépendant depuis décembre 1991, son territoire est une création du pouvoir bolchevique, même si ses frontières reprennent partiellement les limites des territoires impériaux. Le Kazakhstan ne devint une république socialiste soviétique qu'en décembre 1936.

25. Dumont, Gérard-François, Verluise, Pierre, *Géopolitique de l'Europe*, Paris, Sedes, 2009.

En deuxième lieu, le caractère pluriethnique n'est pas *a priori* défavorable à la concorde sociale. D'ailleurs, historiquement, les relations entre les différents groupes ethniques ont été relativement harmonieuses. En troisième lieu, la Constitution de ces Etats consacre théoriquement le respect des minorités.

Mais ces éléments d'entente et de synergie apparaissent fréquemment compensés par des désunions. D'abord, le souci des États d'asseoir leur souveraineté ou d'acteurs politiques cherchant à conquérir, conserver ou reconquérir le pouvoir, en s'appuyant sur la principale ethnie, s'est souvent exercé au détriment des autres. En conséquence, les conflits internes à tel ou tel pays et exploitant les différences ethniques ont déclenché des exodes. Par exemple, en 1992 et 1993, des victimes de la guerre civile du Tadjikistan ont dû se réfugier dans le Sud du Kirghizistan. Les Russes ont massivement quitté le pays au moment de cette guerre civile de 1992. Au printemps 2010, des violences ont entraîné un exode d'Ouzbeks de la région d'Och, au Kirghizistan, vers l'Ouzbékistan, soit «au moins 400 000 réfugiés et déplacés», selon les estimations de l'ONU. Un auteur considère alors que les Ouzbeks sont les « véritables boucs émissaires d'un conflit politique kirghizo-kirghize, ils sont pris en étau entre un gouvernement provisoire pris au dépourvu et un Ouzbékistan préoccupé avant tout par sa propre stabilité dans une vallée du Ferghana hautement sensible et encore traumatisée par la violente répression d'Andijan de mai 2005. Les violences ethniques révèlent la bestialité de l'homme, mais elles cachent aussi le cynisme avec lequel des leaders politiques n'hésitent pas à instrumentaliser les clivages de la société pour assouvir leur soif de pouvoir²⁶. »

Hormis les situations de violence conflictuelle, il apparaît qu'au Tadjikistan, les Tadjiks se méfient des Ouzbeks et ont tendance à les discriminer dans les emplois de la fonction publique, ainsi que dans les médias écrits. Au Tadjikistan, les Russes encore présents se disent victimes de discrimination de la part de la majorité tadjike, ne serait-ce que parce que le russe n'est pas langue co-officielle. Au Kirghizstan, l'armée est essentiellement composée de Kirghizes, excluant donc les Ouzbeks.

Au Kazakhstan, les différences ethnoculturelles entre les Russes, à culture orthodoxe fracturée par l'athéisme, et les Kazakhs, aux mœurs chamaniques mâtinées d'islam, signifient des risques de tension. Les Russes s'interrogent sur la politique générale de kazakhisation qui comprend notamment le développement de la langue

26. Ferrando Olivier, « Violences au Kirghizstan : l'ethnicité a bon dos ! », *Le Monde*, 18 juin 2010.

kazakhe dans l'administration et les médias²⁷, sachant que la nationalité reste inscrite sur les passeports. Par exemple, le départ de nombreux Russes d'Astana semble la conséquence de pratiques nationalistes.

Une troisième conséquence de la géographie de la population s'ajoute aux effets du faible peuplement et complète la question de la diversité ethnique.

La Russie inévitablement présente en Asie centrale

En effet, la Russie ne peut se désintéresser de l'Asie centrale pour deux raisons. D'une part, elle ne peut ignorer les réalités ethnico-démographiques de l'Asie centrale ex-soviétique. D'autre part, elle ne peut méconnaître sa propre évolution démographique.

En dépit de l'importance du mouvement des « pieds rouges », ces Russes des ex-républiques soviétiques revenus s'installer en Russie, la proportion des Russes dans la population des pays de l'Asie centrale ex-soviétique reste importante, tout particulièrement au Kazakhstan.

Autrement dit, le processus de dérusification mis en œuvre depuis les indépendances ne peut totalement effacer²⁸ le précédent processus de russification fortement déployé sous le régime soviétique, avec toutes ces vagues migratoires voulues ou imposées par Moscou. Lors du dernier recensement de l'ère soviétique, en 1989, la proportion de Russes indique en effet que la population du Kazakhstan est russe à 34,7 % (soit environ 6 millions de personnes), celle du Kirghizstan à 21,5 %, celle de l'Ouzbékistan à 8,3 %, celle du Tadjikistan à 7,6 % et celle du Turkménistan à 9,3 %. Depuis, des pourcentages se sont abaissés mais demeurent significatifs, comme indiqué ci-dessus.

Bien sûr, la mise en œuvre de la géopolitique russe en Asie centrale ex-soviétique est complexe car la Russie ne veut ni apparaître néo-coloniale, ni risquer de s'embarber par des interventions trop directes. Mais elle ne peut rester neutre vis-à-vis de ses anciennes républiques. D'ailleurs, elle affiche la volonté d'exercer une importante influence sur ses anciennes possessions, qu'elle désigne comme son « étranger

27. H. Castelli, *Puissance et impuissance du Kazakhstan post colonial, fondements et héritage de la domination russe*, thèse de doctorat, INALCO, 2000, pp 275-294.

28. C'est également le cas dans les pays baltes. Cf. Dumont, Gérard-François, « L'héritage russe dans les pays baltes », dans : Wäckermann, Gabriel (Direction), *La Russie*, Paris, Ellipses, 2007 ; et Dumont, Gérard-François, « Plaidoyer pour une géopolitique de terrain : le cas de la géopolitique de la Russie vue de ses périphéries », *Géostratégiques*, n° 24, 2009.

proche²⁹. Nous savons en outre, par exemple, que la Russie dispose – gratuitement – au Kirghizistan depuis 2003 d'une base militaire à Kant, près de Bichkek. Un des arguments officiellement avancés²⁹ par la Russie pour justifier une telle implantation est la protection des russophones. D'ailleurs, au lendemain des affrontements de Maevka, le 19 avril 2010, le président Medvedev ordonna à son ministre de la Défense de protéger les Russes résidant en Asie centrale et leurs propriétés. En outre, la présence de Russes justifie que la Russie s'intéresse à des pays à partir desquels il est plus aisé de surveiller la Chine, puissance inévitablement rivale et très présente.

La Russie se trouve aussi impliquée en Asie centrale ex-soviétique du fait de sa décroissance démographique et, tout particulièrement, de la baisse de sa population active³⁰. Or, l'économie russe a besoin de main-d'œuvre pour son économie, besoin en partie satisfait par des immigrants des pays de l'Asie centrale ex-soviétique. Par exemple, environ 1 million de Kirghizes travailleraient en Russie. La Russie ne peut donc agir comme si ne vivaient pas sur son sol des diasporas des pays de l'Asie centrale ex-soviétique. Elle doit aussi éviter que des conflits externes³¹ ou internes aux pays de l'Asie centrale ex-soviétique soient transmis au sein de leurs diasporas vivant en Russie.

En Asie centrale ex-soviétique, comme dans toutes les régions du monde, la connaissance de la géographie de la population est indispensable pour décrypter les caractéristiques géopolitiques des pays³². Dans cette région centre-asiatique, doivent d'abord être soulignées les difficultés de géopolitique interne dues au faible peuplement. S'y ajoute la complexité des équilibres politiques à trouver compte tenu des diversités ethniques, parfois utilisés comme bouc-émissaire dans les conflits de pouvoir. Enfin, comment imaginer être totalement indépendant de Moscou alors que, malgré la forte émigration de Russes des années 1990, ces derniers demeurent des minorités significatives dans les pays de l'Asie centrale ex-soviétique ? Le système soviétique a sans doute disparu, mais il n'a pas fini d'engendrer des conséquences géopolitiques.

29. Qui ne doit pas masquer d'autres facteurs géopolitiques. Cf. Gourdin, Patrice, « La crise au Kirghizistan : analyse des différentes dimensions spatiales », *Diploweb.com*, 18 juin 2010.

30. Dumont, Gérard-François, « la Russie en forte dépopulation », *Population & Avenir*, n° 684, septembre-octobre 2007, www.population-demographie.org

31. Par exemple, l'Ouzbékistan revendique certains territoires de la vallée de Ferghana situés au Kirghizistan.

32. Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

Éléments bibliographiques

Fourniau, Vincent, *Histoire de l'Asie centrale*, Paris, PUF, Collection « Que Sais-je ? », 1992.

Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

Poujol, Catherine, *Dictionnaire de l'Asie centrale*, Paris, Ellipses, 2001.

Poujol, Catherine (direction), *Asie Centrale : aux confins des empires, réveil et tumulte*, Paris, Autrement, Série Monde - HS n° 64 - octobre 1992.

Radvanyi, Jean (direction), *Les États post-soviétiques, identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*, Paris, Armand Colin, 2003.

Roy, Olivier *La nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Editions du Seuil, 1997.

Sellier, Jean, Sellier, André, *Atlas des peuples d'Orient*, Paris, La découverte, 1993.

Thorez, Julien, « La population du Kazakhstan post-soviétique : héritages et évolutions contemporaines », dans : Sanguin, André-Louis (direction), *L'Europe de l'Est quinze ans après la chute du mur*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Thorez, Julien, « Les populations de l'Asie centrale post-soviétique », *Population & avenir*, n° 664, septembre-octobre 2003, www.population-demographie.org